

Une semaine, un livre

N°491, 1 janvier 2023

Yasushi Inoué

Yasushi Inoué
Kôsaku

Kôsaku

しろばんば *Shirobanba*

Traduit du japonais par Geneviève Momber-Sieffert

1960, Éditions Denoël 1995, folio 2011

221 pages

Pour Kôsaku, c'est bientôt la fin de l'école primaire. Comme il est bon élève, il se prépare pour le concours d'entrée à l'école secondaire de la ville voisine. Mais la vie au village est pleine d'aventures et de péripéties.

Le prénom du personnage principal est Kôsaku, mais il s'agit bien d'un roman inspiré largement de la vie de l'auteur, en particulier le personnage de la grand-mère qui l'a élevé. *Kôsaku* est une chronique de l'approche de l'adolescence. Le jeune garçon observe le monde autour de lui, les adultes, les autres enfants, les divers membres de la famille et la vie dans le village. Sans être daté, le roman se passe avant la seconde Guerre mondiale, du temps de l'enfance de l'auteur. Il décrit la vie dans un village, l'arrivée de la modernité avec le car qui remplace la voiture à chevaux et la transformation progressive de la structure sociale. Il décrit aussi les paysages de rizières et de forêts montagneuses, des petits ports de pêche cachés au bout d'un chemin, ou bien les cités balnéaires de la péninsule d'Izu. Yasushi Inoué excelle dans le rendu des atmosphères typiques, au rythme des saisons et des traditions rurales. En plus, le fait de se mettre à la place d'un enfant lui permet de s'étonner de certains faits et comportements.

Le second atout de ce roman est la partie récit initiatique puisqu'il s'agit de la dernière année de Kôsaku au village, de sa découverte des sentiments comme l'amitié ou l'amour – qu'il ne sait pas encore nommer –, mais aussi de la mort et de la séparation.

Inoué Yasushi écrit dans un style simple qui fait penser à celui de Kawabata Yasunari (1899-1972), de quelques années son aîné. En particulier les ambiances intimes et empreintes de désir de *Kôsaku* font penser à celles de *la Danseuse d'Izu*, un des plus beaux romans du grand maître.

En lisant *Kôsaku*, on se plonge dans la société japonaise du début du XX^e siècle.

.

Yasushi Inoué (井上 靖) est né en 1907 à Asahikawa, Hokkaïdô, et mort en 1991 à Tôkyô. Après des études de philosophie et une thèse sur Paul Valéry, il commence une carrière d'écrivain en publiant des nouvelles et des poèmes dans des journaux et en parallèle il travaille comme journaliste. Sa nouvelle *Combats de taureaux*, publiée en 1949 reçoit le prestigieux prix Akutagawa. Il a publié 44 romans et 13 recueils de nouvelles.



Une semaine, un livre

Extraits :

Le 1^{er} janvier, pour les enfants, était porteur de toutes les promesses. Il allait vous tomber du ciel toutes sortes d'événements extraordinaires, c'était sûr. Depuis deux ou trois ans, Kôsaku n'en était plus à s'éveiller plusieurs fois la nuit pour écouter le nouvel an s'approcher, mais il en attendait encore de grands plaisirs.

Ce matin-là, il se leva à cinq heures pour faire sa première visite de l'année au sanctuaire Shintô. Les habitants de toutes les autres maisons y allaient à plusieurs, mais lui devait s'y rendre seul, parce que sa grand-mère était obligée de rester à la maison préparer le zôni. Il aurait pu se joindre à sa famille de la maison d'en haut, mais il ne voulait pas accompagner son grand-père. Et alors que, les autres jours, les enfants s'appelaient les uns et les autres, et s'en allaient partout par petits groupes, ils se comportaient différemment ce matin-là. D'un air sage qui disait : « Voilà enfin le nouvel an », ils s'avançaient avec leurs parents, moins bavards que d'habitude, dans la lumière blafarde qui précède l'aube. Les familles se suivaient presque sans interruption sur les sentiers de rizière. La terre encore gelée était dure, et sec le claquement des socques et des sandales de paille sur le sol.*

Kosaku aimait cette atmosphère particulière. Les enfants étaient tous un peu tendus à l'idée que le jour de l'an était là, finalement, et ils avaient aussi encore un peu sommeil. Arrivé au sanctuaire, Kôsaku imita les adultes : il s'inclina une fois devant la chapelle, claqua des mains (en signe de piété) et s'en retourna aussitôt.

* Soupe de légumes et de poissons, dans lequel on met un mochi, que l'on mange au nouvel an.
(N.d.T.)